

GERHARD RICHTER

Entre photo et abstraction

Gerhard Richter, né en 1932 à Dresde, est un peintre inclassable, brouillant les frontières entre figuration et abstraction, peinture et photographie. Il est considéré comme l'un des artistes les plus importants de sa génération.

À Dresde (alors en RDA), il réalise d'abord des fresques d'inspiration socialiste, conformes à l'art officiel. En 1961, peu avant la construction du mur de Berlin, il passe à l'Ouest et s'installe à Düsseldorf, où il entre à l'Académie des Beaux-Arts ; il rejette alors tout réalisme idéologique et s'ouvre à l'avant-garde.

La Fondation Louis Vuitton lui consacre une rétrospective inédite par son ampleur et sa temporalité, réunissant deux-cent-soixante-quinze œuvres de 1962 à 2024 - peintures à l'huile, sculptures en acier et en verre, dessins au crayon et à l'encre, aquarelles et photographies peintes. Gerhard Richter s'est arrêté de peindre en 2017, ne pouvant plus physiquement continuer à utiliser ses outils les plus récents, tels ses immenses racloirs ; Il continue à dessiner et à faire réaliser des œuvres publiques*.

En dix galeries et sur trois étages, l'exposition propose six décennies de créations :

1962-1970 - Peinture d'après photographies. La photographie comme source d'imagerie.

G. Richter ne travaillait jamais sur le motif, mais dans son atelier, souvent à partir de photographies personnelles ou trouvées. Les

photographies choisies sont souvent banales, même celles nombreuses de sa famille ; mais les déformations qu'il fait subir aux sujets originaux sont troublantes, parfois magnifiques, comme l'image en illustration ou certaines vues d'Égypte.

1971-1975 - Questionner la représentation

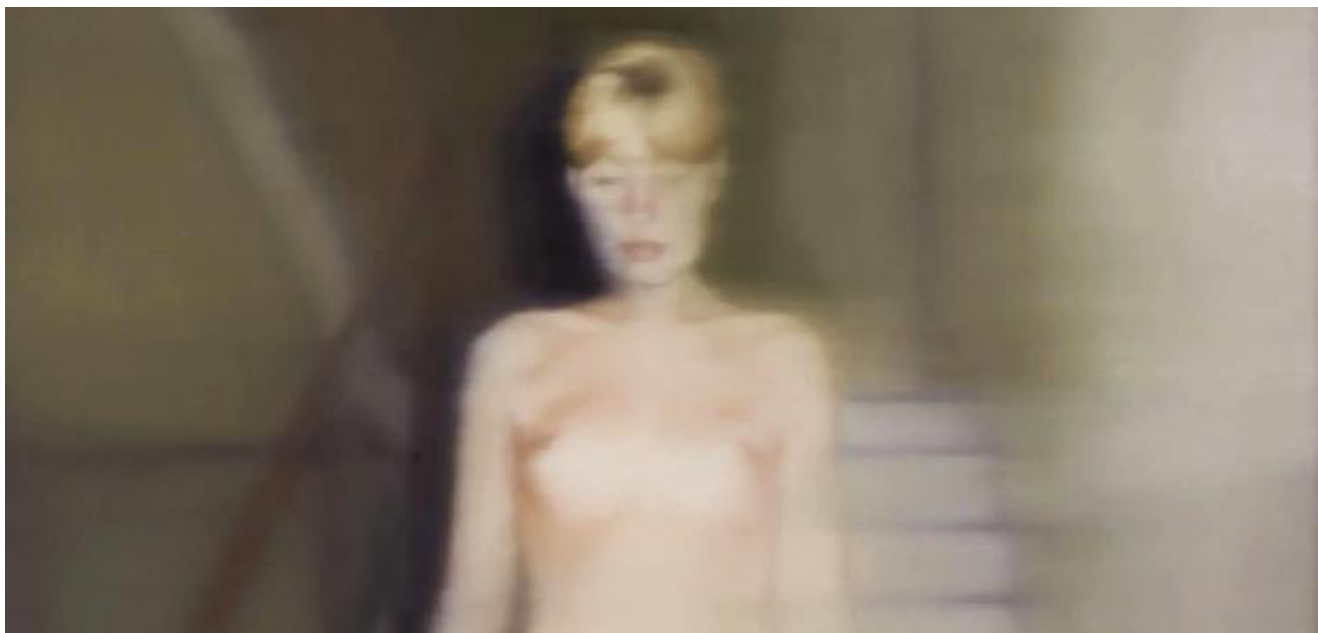
Un questionnement au travers des *48 Portraits* réalisés pour le pavillon allemand de la Biennale de Venise en 1972 montre des portraits de personnages célèbres uniformisés, tant dans le format que le traitement pictural, les anonymisant en quelque sorte - ou bien via la dilution progressive de l'*Annonciation* du Titien.

1976-1986 - Explorer l'abstraction

Les peintures abstraites présentées sont d'une grande diversité tant dans les structures, les techniques, les jeux de couleurs. On trouve aussi parsemés des exemples de peintures cette fois hyperréalistes, comme ici sa fameuse « Bougie ».

1987-1995 - « La décennie sombre »

Cette partie est titrée ainsi à cause d'une série de « photos » du groupe terroriste Baader-Meinhof qui fit scandale en Allemagne à l'époque. On y trouve d'autres thèmes récurrents : des abstractions, des œuvres hyperréalistes (*Betty*) ou des paysages déroutants de poésie malgré l'apparente banalité des sujets traités.



« Ema » (1966), l'épouse de Richter à l'époque, descend dans l'éternité. © Gerhard Richter 2017

1996-2009 - Nouvelles perspectives en peinture : le hasard

Nombre d'œuvres de Gerhard comportent une part laissée au hasard lors de leur élaboration ; on notera notamment la série de grands panneaux « Cage » en référence au compositeur américain John Cage, adepte des musiques aléatoires.

2009-2017 - Dernières peintures

Après des années de silence, il revient à la peinture avec *Birkenau*, un groupe d'œuvres inspirées de quatre photographies prises dans un camp d'extermination nazi et l'exposition s'achève sur d'ultimes toiles abstraites. Trois salles dédiées aux aquarelles, dessins et photographies surpeintes donnent des interludes dans les années 1970 et 1990. Des sculptures sont également présentes, tels différents jeux panneaux de verre insinuant des doutes sur la réalité de l'observation.

Si le visiteur est séduit par ce kaléidoscope, il lui faudra alors y revenir tant est riche

cette exposition (on n'a cité ici que quelques exemples). Par ailleurs, un excellent catalogue est édité par la Fondation Louis Vuitton et il faut citer le site Web très fourni consacré au peintre : <https://www.gerhard-richter.com/fr/>.

Thierry VAGNE

* On ne les verra bien sûr pas dans le cadre de cette exposition, mais à l'instar des Matisse, Chagall, Léger, Braque, Soulages, etc. il a réalisé un vitrail monumental pour la cathédrale de Cologne : onze-mille-cinq-cents carrés de verre soufflé à la main dans soixante-douze couleurs différentes (issues de la palette du vitrail médiéval d'origine détruit pendant la Seconde Guerre mondiale) et agencés au hasard.

« GERHARD RICHTER, RÉTROSPECTIVE » :
Fondation Louis Vuitton
8 Av. du Mahatma Gandhi, 75116 Paris
Exposition jusqu'au 2 mars 2026.